

BCE 2017
Banque de langues ELVi
ITALIEN LV2

Thème

Le texte présenté cette année est tiré d'un article signé par Mathilde Goanec et publié dans Le Monde Diplomatique. La ville de Trieste y est décrite avec un vocabulaire et un style qui ne devaient pas, en principe, poser des difficultés majeures pour des candidats LV2. Pourtant, la correction a mis en évidence un certain nombre de fautes récurrentes :

a) vocabulaire : très souvent il s'agit de mots de la langue courante tels que arbre, immeuble, médecin, vent, pour ne citer que les erreurs les plus fréquentes

b) conjugaison : connaissance des formes verbales , participe passé irrégulier, comme par exemple 'chiusato' à la place de 'chiuso', ou bien 'costrutto' à la place de 'costruito', mais aussi le passé simple, vivere, par exemple, que seulement très peu de candidats ont su traduire correctement (vécurent, trad. 'vissero')

c) les numéraux qui, session après session, continuent à représenter un écueil majeur pour la plupart des candidats (voir par exemple la traduction de "mille deux cents" : mila due centi, due cento mila, migliaia due cento etc...).

Mais il y a aussi l'emploi de qualche (en italien toujours suivi du singulier) et la traduction de l'adjectif "européen/ne" qui donnent du fil à retordre aux candidats. Il est à signaler, pour conclure, que les quelques mots ou expressions plus rares et/ou difficiles présents dans le texte ont fait l'objet d'un bonus, sans être sanctionnés en cas de mauvaise traduction (s'engouffrant ou carton-pâte, par exemple).

Version

Le texte choisi est tiré de Sostiene Pereira, un roman d'Antonio Tabucchi, l'un des plus célèbres écrivains italiens contemporains. Il relate une journée dans la vie du protagoniste qui, après avoir déjeuné, se met à la recherche de la presse étrangère pour, ensuite, communiquer par télégramme ses intentions de voyage à un ami : le réalisme de la description est confié à une langue qui ne présente pas de difficultés majeures en ce qui concerne le vocabulaire. Néanmoins, la majorité des copies atteste une même difficulté devant la traduction de mots aussi simples que 'cameriere' (serveur), rendu parfois d'une manière parfaitement extravagante, sans prêter la moindre attention au contexte (buraliste, hôtelier, loueur de chambre, cameraman, le conducteur, le concierge, le policier, le maître d'hôtel, l'épicier, patron, chef de gare...) ou 'albergo' (l'auberge - dans plusieurs

copies - l'algèbre, etc.). Quant à la syntaxe, elle demandait aux candidats la connaissance des formes principales de la concordance des verbes : du futur dans le passé à la phrase hypothétique, en passant par la concordance du verbe au subjonctif passé. Et c'est là que la correction enregistre la plupart des fautes. Mais il ne faut pas oublier le passé simple, qui reste une difficulté importante pour beaucoup de candidats (il faisea, elle l'a mangea, il manga, sourit, il aurait prit etc.). En ce qui concerne l'orthographe, elle exigerait davantage d'attention pour éviter les nombreuses erreurs répertoriées par la correction ('homelette', 'courraient', 'tranquilité', 'portuguais' etc.). Une dernière remarque d'ordre grammatical, à propos de l'emploi du relatif indirect en français, car dans plusieurs copies on peut lire 'l'événement dont il avait fait allusion' à la place de 'auquel'.

Expression écrite

Cette année le texte proposé est tiré de La Repubblica et porte sur l'immigration en Italie. Il s'agit donc d'un sujet qui devait en principe être connu des candidats et qui devait leur permettre de répondre avec aisance aussi bien à la première question (liée à la compréhension du texte) qu'à la seconde (qui demande en revanche au candidat d'élaborer un point de vue plus personnel). Parmi les fautes les plus récurrentes, on se limitera ici à signaler les suivantes, concernant massivement la grammaire et le vocabulaire : emploi de "bisogna" et plus généralement la traduction de "il faut" ("bisogna un'Europa", "è una cosa che l'Italia ha bisogna", "i migranti bisognavano aiuto" etc.), gallicismes ("cambiare di", "un obiettivo primordiale", "sembra essere", "faccia a", "toccando all'educazione", "all'incontro di", "partecipa à" à la place de "contribuisce" etc.), mais également la construction de la phrase ("fa che" plus indicatif à la place de "fa sì che" plus subjonctif, "si spiega dalla..." à la place de "può/deve/va spiegata attraverso..." etc.), "gente" suivi du pluriel, "prima" à la place de "anzitutto" (confusion entre priorité chronologique et logique), "il constato", "la lotta intestinale", "svilupamento"... Il est aussi à souligner la conjugaison des verbes, avec un nombre important d'erreurs aussi bien au présent qu'au passé composé et à l'infinitif (proposato, si nutrisce, diffusare, non riusce, accogliate - à la place de 'accolte' - etc.). Quant au contenu, on ne peut que déplorer le manque de précision dans la citation de noms et des faits liés à l'histoire italienne (de l' "unification d'il y a 70 ans" au roi "Vittorio Emmanuelle", en passant par le juge "Borsalino").